

Maladies vectorielles : mortalité, fertilité et projection du potentiel de production

Résumé de l'étude – décembre 2025



Contexte et problématique

Depuis 2023, trois nouvelles maladies vectorielles ont touché les élevages bovins français : la maladie hémorragique épizootique (MHE) et le variant 8 de la fièvre catarrhale ovine (FCO-8) puis le variant 3 (FCO-3) à partir de l'été 2024. Ces maladies sont apparues dans des foyers localisés avant de se répandre sur le territoire. La section Bovine d'Interbev a demandé à l'Institut de l'Élevage de mesurer l'impact de ces maladies sur la mortalité et la fertilité des bovins, pour pouvoir anticiper la perte du potentiel de production pour les années à venir.

Quel impact des maladies MHE et FCO sur la fertilité et la mortalité des bovins ?

Méthode

L'analyse des données d'identification animale (BDNI) a permis d'estimer les taux apparents de mortalité et de fertilité, à l'échelle nationale et dans les zones touchées par la MHE, la FCO-8 et la FCO-3. Cette approche macroscopique permet d'évaluer les impacts globaux, mais ne permet pas d'établir de lien de causalité direct. Néanmoins, la forte concomitance spatiale et temporelle entre la diffusion des maladies et les effets observés suggère une part de causalité liée au contexte sanitaire.

Surmortalité des vaches
- page 1 -

Fertilité dégradée
- page 2 -

Surmortalité à la naissance
- page 3 -

Projections des pertes de production
- pages 5 & 6 -

Une surmortalité des vaches liée au passage des maladies MHE, FCO-8 et FCO-3

Cartes trimestrielles d'anomalie de mortalité (différence entre le taux de mortalité du trimestre et la médiane des 3 années antérieures pour le même trimestre)

4^e trimestre 2023 - Vaches V

Forte anomalie dans le S-O (zone MHE), ainsi que dans le sud du Massif Central (zone FCO-8)

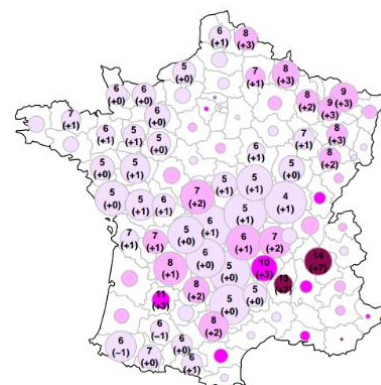
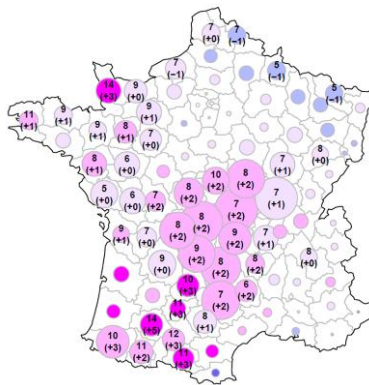
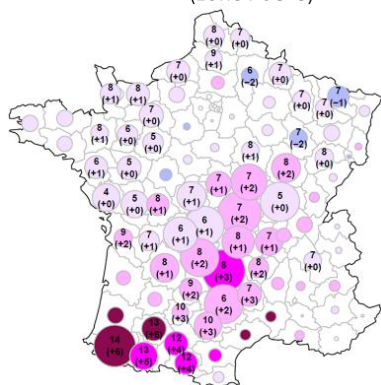
1^{er} trimestre 2024 - Vaches V

Propagation sur le reste du S-O, ainsi que dans l'ensemble du Massif Central

3^e trimestre 2024 - Vaches V

Début d'anomalie visible sur le Nord-Est de la France (zone FCO-3), et nouvelles hausses vers le S-E

Evolution annuelle, point de %



Les remontées du terrain ont fait état d'une surmortalité des vaches au gré de la progression des épizooties. En effet, nous avons pu constater une cinétique de progression de la mortalité des vaches : dans les zones d'entrée MHE (courbe rouge) et FCO-8, dès l'automne 2023, et dans la zone d'entrée de la FCO-3 à compter de l'automne 2024.

Par ailleurs, nous constatons également à l'échelle française une surmortalité des vaches (courbe noire), et ce même en excluant chacune des zones d'entrée des maladies (courbe grise), comparable à des épïcêtres. Cette hausse diffuse de la mortalité des vaches est à relier à la diffusion progressive des maladies sur le territoire national.

Au total en 2024, la surmortalité s'élève à environ 11 000 vaches allaitantes et 11 500 vaches laitières par rapport à une année normale.

Zone d'entrée MHE

(31, 32, 64, 65, 81, 82)

Arrivée de la MHE à l'automne 2023, accompagnée d'une hausse brutale de la mortalité des vaches, qui est restée élevée jusqu'en fin 2024.

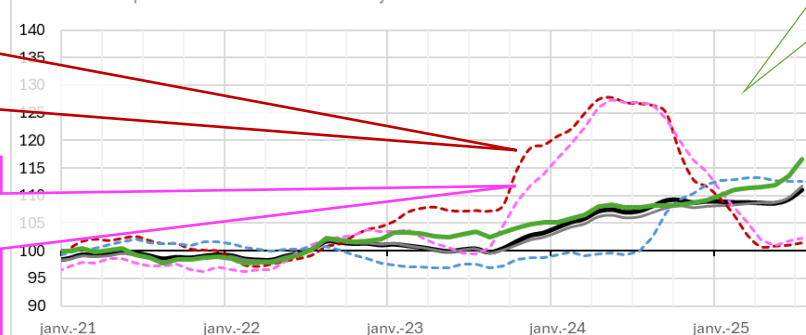
Zone d'entrée FCO-8

(12, 15)

Apparition du nouveau variant à l'été 2023, concomitante d'une progression de la mortalité des vaches, restée élevée tout au long de 2024

Indicateurs de Mortalité par zone - Vache Type L et V

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev - moyenne mobile des 12 derniers mois - base 100 en 2022



Région Pays de la Loire

L'Ouest de la France connaît une accélération récente et brutale des taux de mortalité des vaches, qui touche notamment le cheptel laitier, jusque là plutôt moins touché que l'allaitant.

Zone d'entrée FCO-3

(02, 08, 52, 54, 55, 57, 59, 62, 88)

Multiplication des cas dans le Nord-Est, au 2nd semestre 2024, et propagation sur le début d'année 2025.



La fertilité des vaches allaitantes connaît une baisse notable et durable

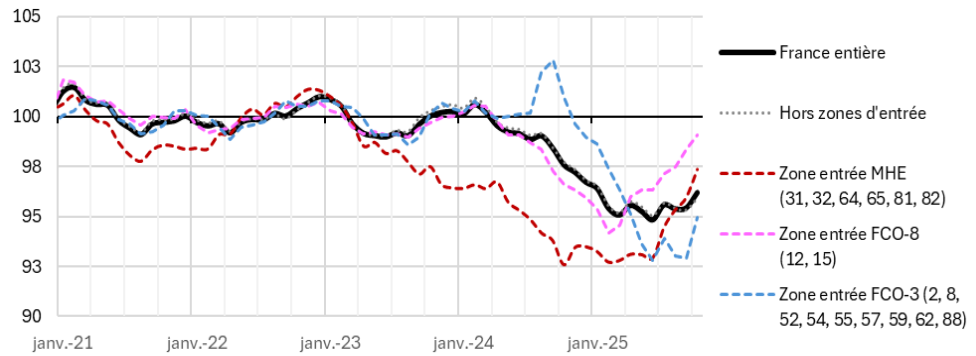
La surmortalité des vaches traduit un état de santé dégradé des cheptels, qui vient également affecter la reproduction.

La fertilité des vaches est ainsi également affectée, en particulier dans le cheptel allaitant, et plus spécifiquement dans les zones MHE (courbe rouge) et FCO-8 (courbe rose).

De même que pour la surmortalité, une baisse de fertilité apparente globale (naissances / vaches présentes) s'observe sur l'ensemble de la France (courbe noire), y compris en excluant les zones d'entrée des maladies (pointillés gris).

Indicateurs de fertilité par zone - Cheptel de type V

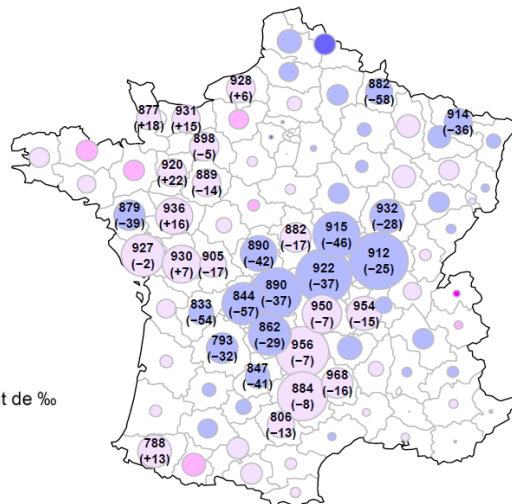
GEB - Idele d'après SPIE-BDNI et Normabev - moyenne mobile des 12 derniers mois - base 100 en 2022



Analyse départementale de la baisse de fertilité

Evolution des taux de fertilité départementaux, Campagne 2024 / 2025 - Vaches allaitantes

Forte anomalie dans le Massif Central, ainsi que dans le Nord-Est. L'anomalie dans la zone MHE n'est pas visible sur cette campagne, comme la baisse des naissances y a été plus précoce et a plutôt pesé sur la campagne 2023 / 2024.

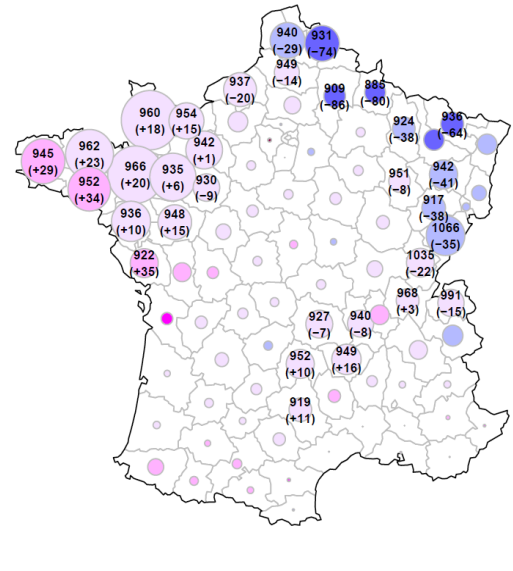


Evolution annuelle, point de %



Evolution des taux de fertilité départementaux, Campagne 2024 / 2025 - Vaches laitières

La fertilité des vaches laitières a été particulièrement touchée dans le Nord-Est de la France. Pour cette campagne, le cheptel laitier a été préservé de la baisse de fertilité dans l'Ouest ainsi que dans le Massif Central.



Cartes d'anomalie de fertilité par département pour les cheptels allaitants et laitiers.

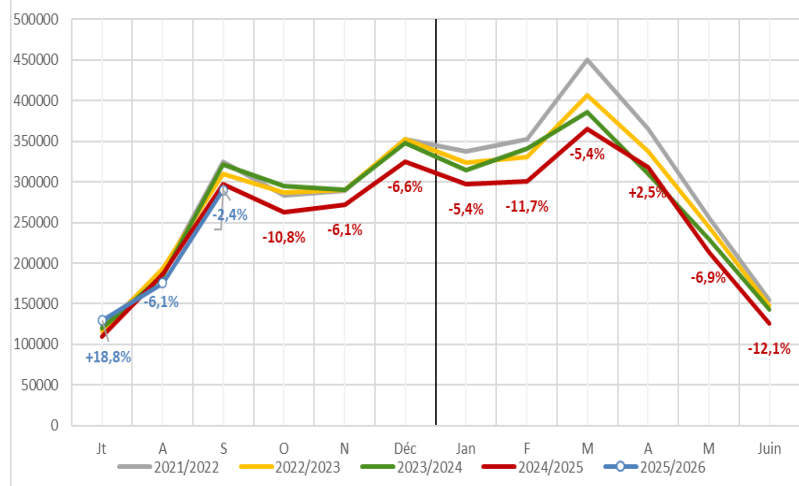
Les naissances de mères allaitantes ont été anormalement basses sur la campagne juillet 2024 - juin 2025 : **-211 000 naissances** (-6,4 %) alors que le cheptel n'a diminué que de -2,5 %. La baisse du cheptel n'explique donc qu'une partie du déficit, et avec une fertilité normale, **163 000 naissances** supplémentaires auraient été attendues.

Pour les mères laitières, l'anomalie est estimée à **45 000 naissances**, soit un total de **207 800 têtes manquantes** par rapport à une fertilité normale.

Les premières données de la campagne d'automne 2025 montrent une légère hausse nationale (+0,3 % entre juillet et septembre), mais des baisses restent préoccupantes en Pays de la Loire, Bretagne et Centre, régions touchées plus tardivement par la FCO-3.

Naissances issues de mères de races allaitantes - en campagne

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI



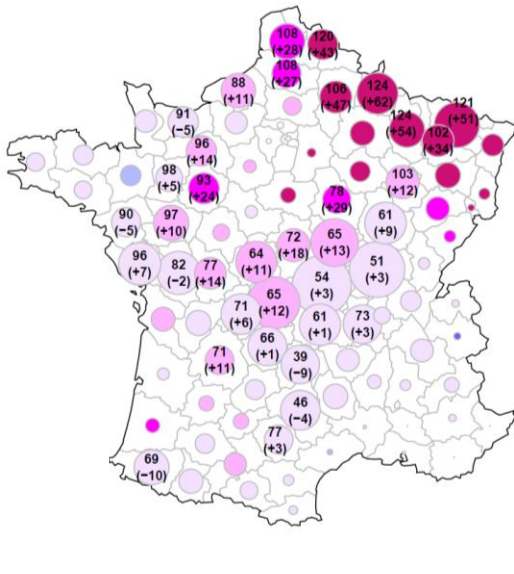
Hausse inquiétante de la mortalité des veaux, en lien avec la FCO-3

Dans la zone d'entrée de la FCO-3, de nombreuses remontées terrain ont fait état d'une **hausse inquiétante de la mortalité des veaux à la naissance**.

Le suivi de la mortalité des veaux de mère allaitante dans les zones d'apparition des trois maladies (courbe ci-contre) montre en effet une hausse brutale en zone FCO-3 à compter de fin 2024, en cours de résorption. L'analyse de la surmortalité par département (carte ci-dessous) montre une forte corrélation spatiale avec les foyers FCO-3 déclarés.

La diffusion de la MHE et de la FCO-8 ne semble pas s'être accompagnée de cette hausse de mortalité.

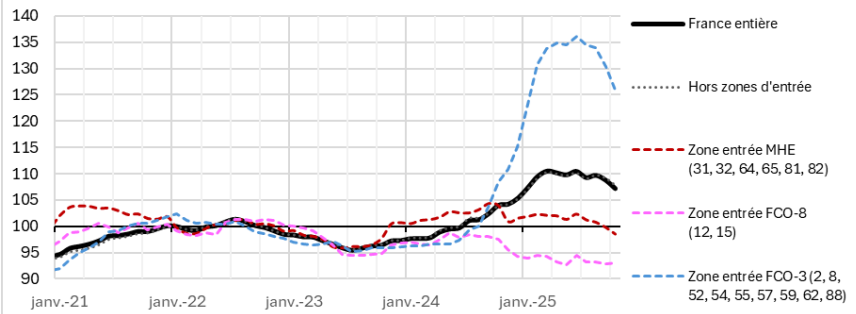
Surmortalité des veaux 0-2 mois, de type laitier. 4^e trimestre 2024



GEB - Idelle d'après SPIE-BDNI et Normabev
Surmortalité : différence entre le taux de mortalité constaté et la médiane sur les 3 années précédentes

Indicateurs de Mortalité par zone, catégorie 0-2 mois, mère V

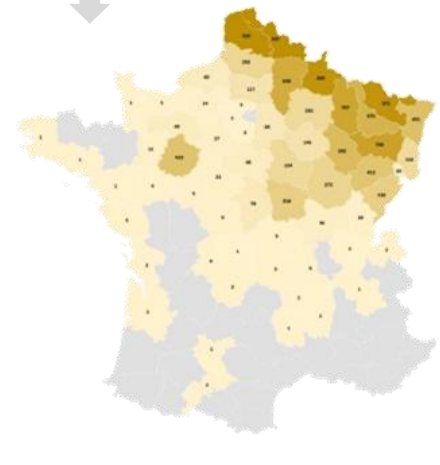
GEB - Idelle d'après SPIE-BDNI et Normabev - moyenne mobile des 12 derniers mois - base 100 en 2022



Carte des Foyers FCO-3

au printemps 2025 agriculture.gouv.fr

Plus le fond est foncé, plus le nombre de foyers FCO-3 est important

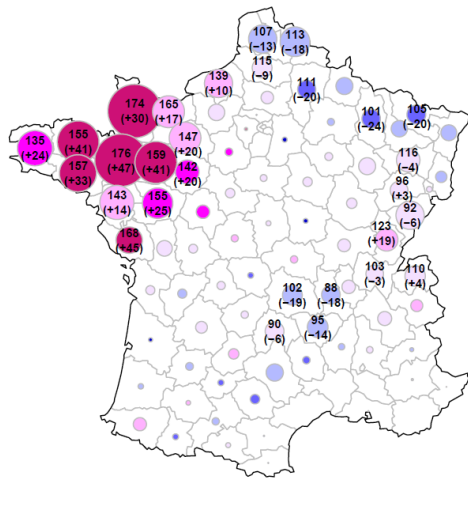


Diffusion sur les cheptels de l'Ouest depuis l'été 2025

Si la mortalité semble heureusement avoir retrouvé des niveaux normaux dans le Nord-Est de la France depuis l'été, **c'est désormais le Nord-Ouest qui est touché** avec une surmortalité importante durant tout le 3^e trimestre 2025 (courbe ci-dessous).

Les deux cheptels, **laitiers et allaitants** sont touchés, mais le cheptel laitier connaît sur cet épisode une hausse un peu plus marquée que le cheptel allaitant.

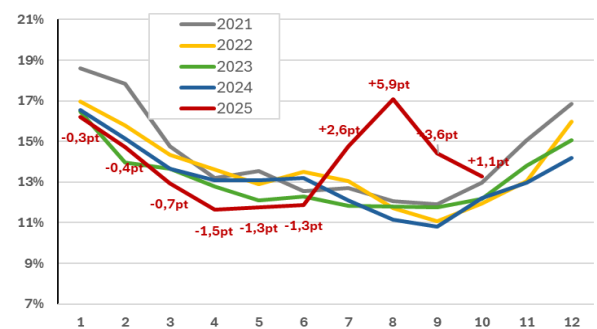
Surmortalité des veaux 0-2 mois, de mère laitière. 3^e trimestre 2025



GEB - Idelle d'après SPIE-BDNI et Normabev
Surmortalité : différence entre le taux de mortalité constaté et la médiane sur les 3 années précédentes

Taux de mortalité à la naissance tous bovins morts avant 30 jours en Bretagne

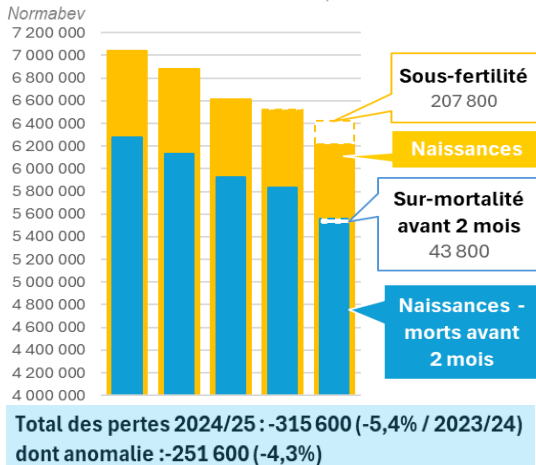
GEB - Idelle d'après SPIE-BDNI et Normabev par campagne de naissance



Bilan : un impact sur le nombre de veaux nés en 2024/25, et pour les productions à venir

France métropolitaine - Mères V & L

Bilan de l'anomalie de fertilité et mortalité à la naissance en 2024/25 par rapport aux campagnes antérieures Estimations GEB - idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



Nous avons quantifié les effets de la surmortalité et de la sous-fertilité sur le nombre de veaux nés et vivants à 2 mois, afin d'anticiper la capacité de production bovine française.

Sur la campagne 2024/25, les naissances ont reculé de 315 600 têtes par rapport à l'année précédente. Si une partie de cette baisse s'explique par la décapitalisation, un niveau de fertilité normal aurait néanmoins permis d'attendre 207 800 naissances supplémentaires.

De même, en appliquant des taux de mortalité normaux des bovins entre 0 et 2 mois, nous aurions attendu 43 800 veaux morts de moins que constaté pendant cette campagne.

→ Au total, les pertes liées au contexte sanitaire s'élèvent à environ 251 600 têtes sur la campagne 2024/25, majoritairement en raison de la baisse de fertilité.

Ces pertes ont été plus marquées pour le cheptel allaitant : -172 200 têtes (-5,7%), contre -79 300 têtes (-2,8%) pour le cheptel laitier.

INCITER A LA VACCINATION:

Pour limiter les pertes et protéger son cheptel dans un contexte de circulation toujours active des maladies, la vaccination du cheptel reproducteur reste la meilleure solution. Il s'agit d'un investissement qui permet de limiter les pertes économiques.

Des impacts contrastés selon les régions

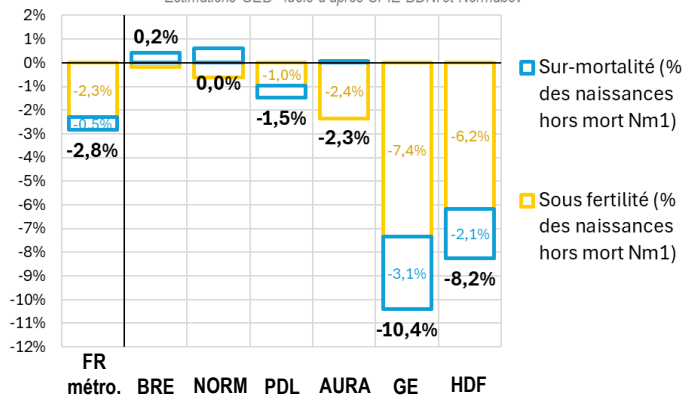
Globalement moins touché au niveau national, le cheptel laitier a néanmoins été fortement affecté dans nord et dans l'est, avec des pertes liées à la sous-fertilité et à la surmortalité des veaux, tandis que les principales régions laitières restaient encore peu concernées en 2024-2025.

Le cheptel allaitant a été plus sévèrement impacté, avec une sous-fertilité marquée en Nouvelle-Aquitaine, Auvergne-Rhône-Alpes et Occitanie. La surmortalité des veaux y est restée limitée, sauf dans le Grand Est où elle a été importante à la naissance.

Bilan de l'anomalie de fertilité et mortalité à la naissance sur la campagne 2024/2025 par rapport aux campagnes antérieures

Cheptel laitier - France et principales régions en nombre de Vaches L

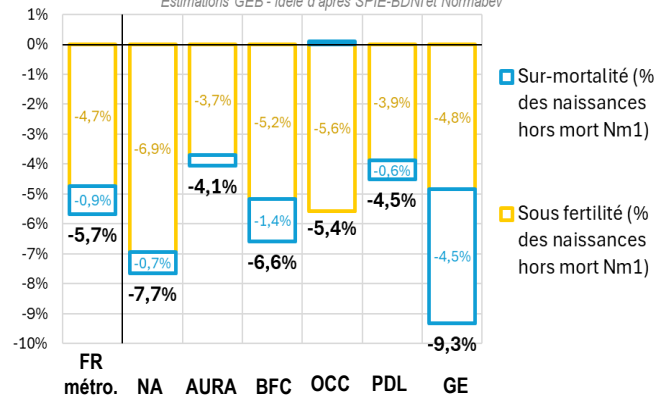
Estimations GEB - idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



Bilan de l'anomalie de fertilité et mortalité à la naissance sur la campagne 2024/2025 par rapport aux campagnes antérieures

Cheptel allaitant - France et principales régions en nombre de Vaches V

Estimations GEB - idele d'après SPIE-BDNI et Normabev



Les dynamiques des cheptels ont également été perturbées

Les difficultés de reproduction ont surtout touché les génisses, nombreuses à avoir avorté ou à ne pas avoir été gestantes.

Les réformes prévues par les éleveurs ont été maintenues, parfois accélérées en cas de difficulté reproductive.

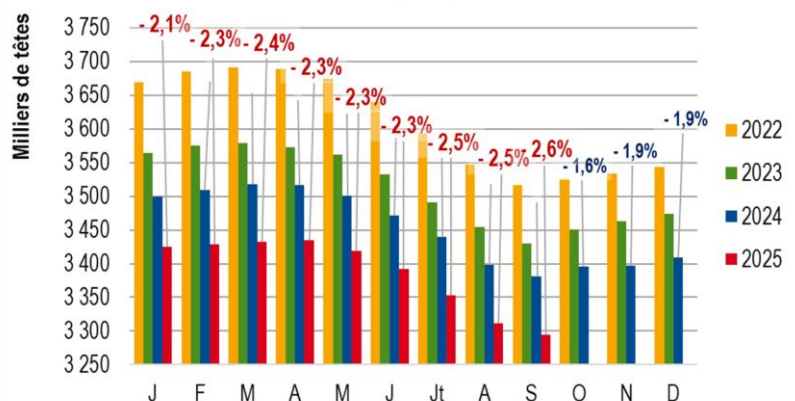
Mais alors que les génisses ont été moins nombreuses à vêler que normalement, les réformes ont été soutenues pour les deux cheptels laitiers et allaitants.

Les cheptels ont décroché dès l'automne 2024 et tout au long de la campagne : au 1er octobre 2025, les effectifs de vaches laitières et allaitantes reculaient respectivement de -2,6% et -2,5% (-1,6% un an plus tôt).

La plupart des génisses en retard ont été conservées dans les troupeaux, mais certaines sont restées en anœstrus prolongé ou ont été orientées vers la boucherie en 2025.

Cheptel de vaches allaitantes présentes au 1er du mois

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SPIE/BDNI et Normabev



Impact des maladies vectorielles

Résumé de l'étude – Décembre 2025

Groshens E., Fuchey H. (Institut de l'élevage)



Projection du potentiel de production suite aux effets du contexte sanitaire

Résumé de l'étude – décembre 2025



Les analyses des données d'identification animales (pages 1 à 4) ont permis de mettre en évidence :

- Une **hausse de mortalité des animaux**, en particulier à la naissance,
- Une **sous fertilité des reproducteurs**, affectant le nombre d'animaux nés,
- Une **perturbation de la dynamique des cheptels**, en particulier en raison de la difficulté d'entrée en reproduction des génisses.

Les impacts sur la production bovine sont difficiles à anticiper en raison du **décalage entre les phénomènes sanitaires et l'entrée en production des animaux**. Pour évaluer les effets possibles selon différents scénarii, nous utilisons un modèle de prévision de la production basé sur les données d'identification animale (ci-contre).

Méthode

Le travail s'appuie sur l'analyse des bases de données animales SPIE-BDNI et Normabev pour suivre finement le chemin parcouru du cheptel aux naissances, puis aux différentes productions en maigre (export) ou en gras (abattages). Le détail de la méthode employée peut être consulté dans le résumé de l'étude Interbev « Etude des mécanismes entre dynamiques de cheptels et de production bovine », publié en septembre 2023.

Scénario « Retour à la normale » : si le contexte sanitaire redevenait normal à compter de l'été 2025

Des disponibilités en veaux encore lourdement impactées en 2025.

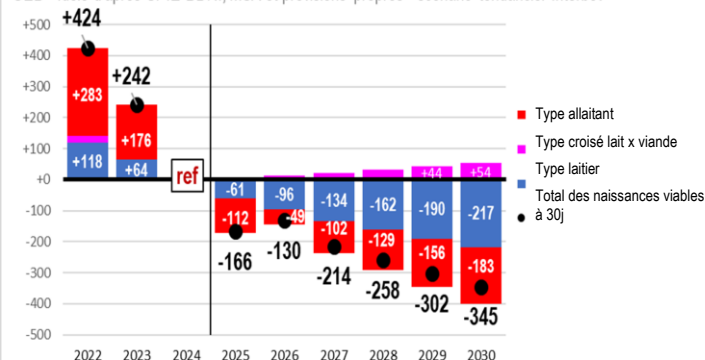
- Même en supposant un retour à la normale de la fertilité et de la mortalité dès l'été 2025, les disponibilités en veaux resteraient très faibles en 2025, pour ne retrouver la tendance de décapitalisation qu'à partir de 2026.

Hypothèses concernant l'orientation des veaux nés :

- Nous supposons que l'orientation des animaux n'est pas modifiée, et reste conforme aux dernières pratiques observées : pas de compensation du manque de disponible par davantage d'engraissement en France.
- Nous avons constaté que les éleveurs ont réduit la part des femelles exportées comme brouardes depuis 2020. En raison du contexte sanitaire, seule la moitié devrait vèler, plutôt en 2026, l'autre moitié étant réorientée vers la boucherie du fait des difficultés reproductives.

Disponible en veaux vivants à 30j - évolutions en têtes par rapport à 2024

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, MSA et prévisions propres - scénario tendanciel Interbev

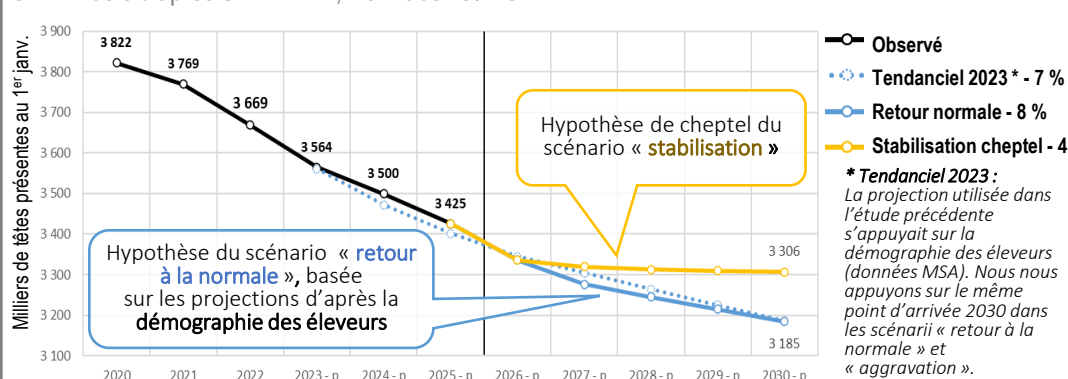


« Stabilisation » : ... et si les éleveurs profitaient des disponibilités de femelles pour stabiliser le cheptel ?

- On suppose que les cours porteurs incitent les éleveurs allaitants à profiter de l'arrivée (tardive) des génisses pour conforter leur cheptel, plutôt que pour réformer davantage. Le cheptel se stabiliserait progressivement à compter de 2029 (ci-contre).
- Hormis pour le cheptel allaitant, on conserve l'ensemble des hypothèses du scénario tendanciel (orientation des animaux, de fertilité, mortalité...)

Projections du cheptel de vaches allaitantes – scénarii sanitaires

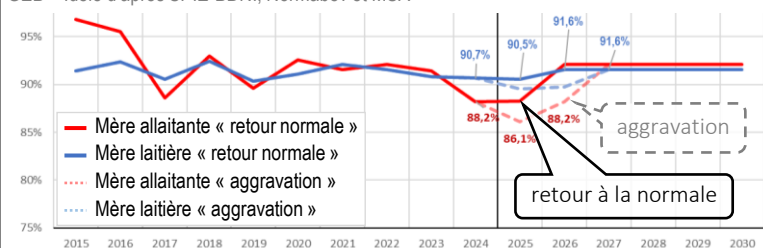
GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA



« Aggravation » : ... et si le contexte sanitaire perdurait sur le 2nd sem. 2025, et gagnait les zones laitières ?

Taux de fertilité apparent (vêlage / vache au 1er janvier)

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA



- On suppose dans ce scénario que la fertilité et la mortalité restent dégradées jusque mi-2026, et atteignent davantage le cheptel laitier qu'observé jusque là (courbe bleue).
- Par conséquent, une part importante des génisses n'entre toujours pas en reproduction en 2026, et les abattages de réformes sont encore davantage retardés.
- Hormis pour la mortalité et la fertilité, on conserve les autres hypothèses du scénario tendanciel (cheptel, ...).

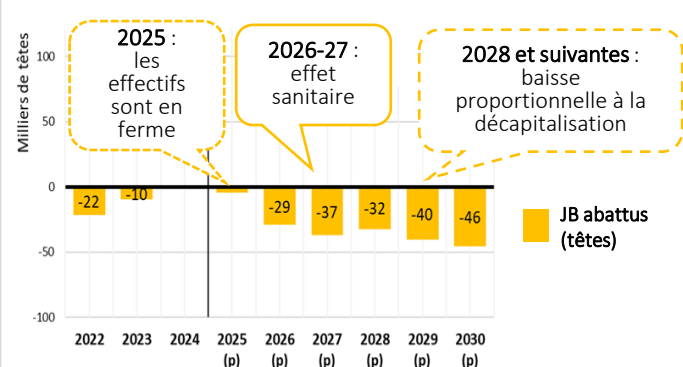


Exercice de projection : quel impact sur la production des prochaines années

Même en supposant un retour à la normale du contexte sanitaire (scénario « **retour à la normale** »), la production resterait en baisse conséquente dans les années à venir, en raison de la réduction du cheptel et du ralentissement de la décapitalisation (qui a fourni des volumes importants de vaches laitières et allaitantes à l'abattage). Selon la modélisation, les principaux effets sur le manque de veaux nés et vivants à 30 jours ne devraient se manifester qu'à partir de 2026.

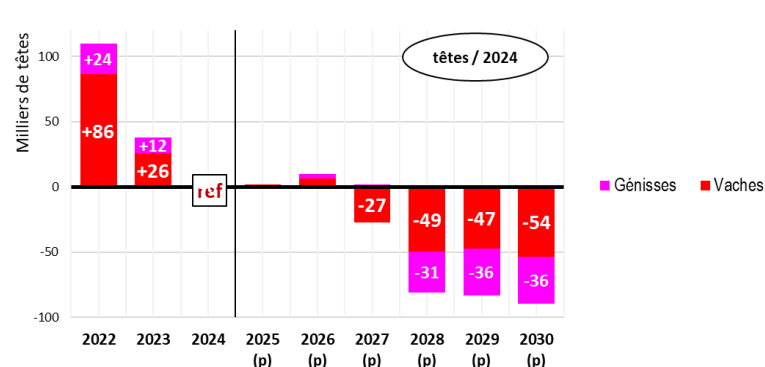
Productions issues du cheptel allaitant - évolutions en têtes par rapport à 2024

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, MSA et prévisions propres - scénario tendanciel Interbev



Productions issues du cheptel allaitant - évolutions en têtes par rapport à 2024

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, MSA et prévisions propres - scénario tendanciel Interbev



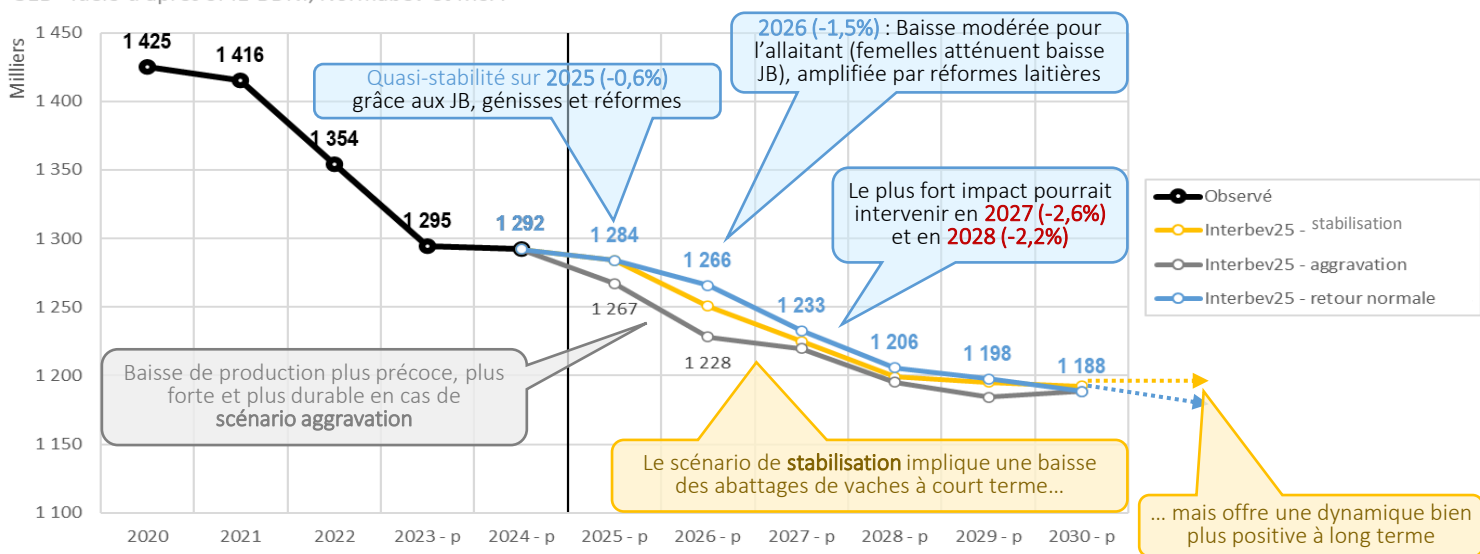
D'une part, la **cohorte de jeunes bovins** touchée par la baisse des naissances ne sera abattue qu'à compter de 2026 et 2027.

D'autre part, la **conservation en ferme de jeunes femelles allaitantes** par les éleveurs devrait temporairement limiter la baisse de production, soit par leur entrée en reproduction en 2026, soit par leur engraissement en génisses de boucherie. La **baisse de production des femelles n'est donc attendue qu'en 2027-2028**, sauf si les éleveurs choisissent de les conserver pour renforcer leur cheptel.

Ainsi, le contexte sanitaire implique une baisse prononcée de la production totale de viande bovine plutôt sur les années 2027 et 2028, si l'on suppose un retour à la normale de la mortalité et de la fertilité (ci-dessous, courbe bleue).

Productions totales de viande bovine, élevé et abattu en France - tec - France métropolitaine - scénarii Interbev

GEB - Idele d'après SPIE-BDNI, Normabev et MSA



Si le contexte sanitaire restait dégradé (**scénario aggravation**), les femelles improductives resteraient plus nombreuses en ferme, et pour partie abattues comme génisses. La nouvelle campagne de naissances serait lourdement affectée. La **baisse de production serait alors plus forte et plus durable**.

Conclusion générale

Les trois scénarios aboutissent tous à une forte baisse de production, puisqu'aucun n'intègre une hausse de l'engraissement en France. Or, comme l'a montré l'année 2023, le principal levier pour accroître ou au minima maintenir la production bovine nationale réside précisément dans la stabilisation du cheptel ainsi que le renforcement de l'engraissement, en particulier à court terme, au détriment des ventes d'animaux maigres (brouards ou veaux destinés à l'export).

Le nombre élevé de femelles présentes en fermes au 1^{er} octobre 2025 permet d'envisager un **scénario de stabilisation** du cheptel, dans lequel les éleveurs conserveraient au maximum les vaches pour reconstituer leur cheptel. À court terme, la production serait pénalisée par les moindres abattages de femelles ; mais à long terme, la situation serait bien plus favorable au maintien du potentiel de production national.